

LE QUOTIDIEN DE L'ART

POLITIQUE
CULTURELLE

L'ANGLETERRE
INVESTIT 17,5 MILLIONS
DE LIVRES DANS
SES MUSÉES
P.3

MERCREDI 4 MARS 2015 NUMÉRO 784

AU GUGGENHEIM MUSEUM,
ON KAWARA
À VISAGE DÉCOUVERT
NEW YORK ▶ [page 7](#)

LES NOUVELLES VEINES
DE BUREN À STRASBOURG
ET PARIS
IN SITU ▶ [page 9](#)



VICTORIA MANN
LANCE UNE FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN AFRICAIN
À PARIS

ENTRETIEN ▶ [page 11](#)



John Chamberlain, *EUPHONIA/MHAT*, 2010 (détail) © 2015 Fairweather & Fairweather LTD/Artists Rights Society (ARS), New York

CHAMBERLAIN | PROUVÉ

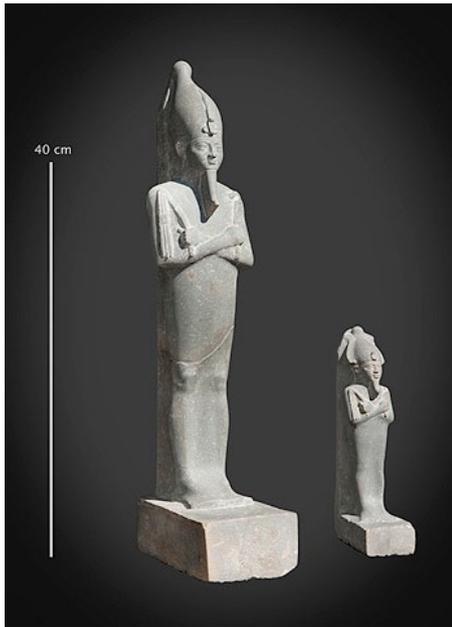
GAGOSIAN GALLERY 27 FÉVRIER—4 AVRIL 2015
555 WEST 24TH STREET NEW YORK WWW.GAGOSIAN.COM
EN COLLABORATION AVEC LA GALERIE PATRICK SEGUIN



Jean Prouvé, *Maison démontable Ferambal*, 1948, adaptation Jean Nouvel © 2011 The Center for Architecture/Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris

IMPORTANTE DÉCOUVERTE À KARNAK

> Trente-huit statues, statuettes de culte et objets précieux en calcaire, grauwacke, alliage cuivreux et fritte égyptienne, parfois recouverts d'or, ont été mis au jour au temple du dieu Ptah, à Karnak, en Égypte, a annoncé lundi le centre franco-égyptien d'étude des temples de



Karnak (CFEETK), à l'origine de la découverte. La fouille d'une fosse découverte

en décembre a révélé un dépôt statuaire exceptionnel des VIII^e-VII^e siècles avant l'ère chrétienne, période durant laquelle est instaurée la XXV^e dynastie égyptienne.

Le dépôt comprend des figurines d'Osiris, de babouin, de la chatte Bastet, de la déesse Mout, de sphinx, mais aussi une stèle votive fragmentaire. La méthode inédite d'enregistrement utilisée au cours de la fouille permet de restituer virtuellement chaque étape de la découverte des statues avec une précision millimétrique. Tous les objets découverts sont en cours de restauration dans le laboratoire du CFEETK. La fouille se poursuit et pourrait apporter des données supplémentaires permettant de mieux comprendre l'organisation des abords du temple de Ptah. Le centre fouille et restaure depuis 2008 le domaine d'Amon-Rê à Karnak, construit sous le règne de Thoutmôsis III (env. 1479-1424 av. J.-C.), restauré et agrandi jusqu'au règne de l'empereur romain Tibère (14-37 ap. J.-C.).

SOTHEBY'S RELANCE SES VENTES DE DESIGN DU XX^E SIÈCLE À LONDRES

> Sotheby's a décidé de relancer ses ventes de design du XX^e siècle - de l'Arts & Crafts aux créations contemporaines - à Londres. Selon la société américaine, cette décision fait suite au succès des ventes parisiennes et notamment de la dispersion de la collection Félix Marcilhac en 2014 pour un total de 25 millions d'euros, ainsi que du potentiel de croissance du marché britannique. Le département londonien sera placé sous la direction de Cécile Verdier, responsable Europe dans cette spécialité chez Sotheby's. Cette dernière restera basée à Paris, nous a indiqué Sotheby's. Trois personnes ont été recrutées récemment pour former l'équipe de Londres : Kimberly Miller, venue de Christie's New York ; Adam Trunoske, ex de la Pruskin Gallery (Londres) ; enfin, Ivan Mietton, conseiller en design à Paris et à en Italie, spécialisé dans le *cutting edge* et dans la production italienne. À la suite de la crise économique de 2008, Sotheby's avait mis les ventes de design « en pause » à Londres. « En six ans, le marché a beaucoup changé dans la capitale britannique, nous a confié Cécile Verdier. Nous nous sommes aperçus dans nos ventes parisiennes que les acheteurs londoniens étaient bien plus importants qu'avant. C'est sans doute la ville la plus internationale, avec des clients français, asiatiques, russes, suédois, américains etc., qui y sont basés ». Les ventes de Paris devraient rester concentrées sur « les provenances prestigieuses, le goût français y compris pour les années 1970-1980 », tandis que celles de Londres pourraient comprendre davantage de design récent, pour séduire les nombreux amateurs d'art contemporain. La prochaine vente aura lieu en novembre, une semaine après les ventes d'art contemporain de Londres.



/...

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. - RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** Nicolas Ferrand - **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION** Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - **RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE** Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) - **MARCHÉ DE L'ART** Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - **EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE** Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com) - **CONTRIBUTEUR** Emmanuelle Lequeux - **MAQUETTE** Yvette Znaménak - **DIRECTRICE COMMERCIALE** Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 - **ABONNEMENTS** abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 - **IMPRIMEUR** Point44, 94500 Champigny sur Marne - **CONCEPTION GRAPHIQUE** Ariane Mendez - **SITE INTERNET** Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

Daniel Buren, *Photo-souvenir : La Verrière, travail in situ*, 2015, placement en quinconce, filtre transparent auto-adhésif rose, dimensions variables ; La Galerie doublée, travail in situ, 2015, dibond miroir, dimensions variables. Vue de l'exposition « Au fur et à mesure, travaux in situ et situés », Kamel Mennour (6 rue du Pont de Lodi), Paris, 2015. © ADAGP Daniel Buren. Photo : Fabrice Seixas. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris. Victoria Mann. Photo : Mark Burns.

ART BASEL ANNONCE SES PARTICIPANTS

> La 46^e édition d'Art Basel regroupera 284 galeries venues de 33 pays. Plus précisément, le secteur « Galleries » réunira 223 participants dont trois viendront pour la première fois : Rodeo

(Istanbul, Londres), Take Ninagawa (Tokyo) et Vilma Gold (Londres). Trente projets curatoriaux formeront la section « Feature », dont six seront proposés par de nouvelles galeries. Parmi les temps forts de cette section, figureront la présentation de deux œuvres méconnues de Michelangelo Pistoletto (*La Gabbia* et *Mobil Capavolti*) par Luxembourg & Dayan (New York, Londres), un panorama du Nouveau Réalisme par la Galerie Georges-

Philippe & Nathalie Vallois (Paris) avec des créations signées François Dufrêne, Daniel Spoerri, Jacques Villeglé, Jean Tinguely, Martial Raysse, Alain Jacquet, Niki de Saint Phalle, Yves Klein et Arman, ou encore la sélection d'œuvres importantes de John Cage comprenant son tout premier projet, *Not Wanting to Say Anything About Marcel*, par la James Cohan Gallery (New York, Shanghai). Par ailleurs, la moitié des seize galeries qui présenteront une exposition personnelle dans la section « Statements » participeront également pour la première fois. Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) présentera l'artiste Kasper Akhøj, Wallspace (New York) l'Américaine Nancy Lupo, et Grey Noise (Dubai) une installation de Caline Aoun. Gianni Jetzer assurera le commissariat de la section « Unlimited », présentant 70 œuvres monumentales, projections et performances. Le commissariat de « Parcours », qui prendra place dans la vieille ville de Bâle, sera assuré pour la troisième fois consécutive par Florence Derieux, directrice du FRAC Champagne-Ardenne. Enfin, le cinéaste du Caire Maxa Zoller sera en charge pour la première fois du programme cinématographique de la foire.

www.artbasel.com



Art Basel 2014, vue extérieure. © Messe Basel.

Hôtel des Ventes
GENÈVE

Bernard Piguet — commissaire priseur

IMPORTANTE COLLECTION PRIVÉE SUISSE

Enchères : 9-12 mars 2015
Exposition : 6-8 mars

Catalogue :
www.hoteldesventes.ch

Hôtel des Ventes | 51 rue Prévost-Martin | 1205 Genève | 022 320 11 77 | info@hoteldesventes.ch

UNE EXPOSITION SUR LA SCÈNE LIBANAISE À DROUOT



Marwan Moujaes,
Sans titre, 2014.
Photo : D. R.

> L'exposition « Beyrouth métamorphoses » ouvre aujourd'hui au 12 Drouot (12, rue Drouot), à Paris. Préparée par trois commissaires, Christophe Delavault, directeur du Cercle Drouot Contemporain, Frédéric Ballon, directeur de Drouot Formation, et Sandy Saad, commissaire d'exposition spécialiste de l'art contemporain libanais, elle est centrée sur cinq artistes sélectionnés par le doyen de l'Institut des beaux-arts de l'Université libanaise de Beyrouth, et propose environ 25 œuvres créées spécialement pour l'événement. Balsam Abo Zour, Maxime Chami, Imad El Khechen, Marwan Moujaes, et Maha Yammine s'expriment à travers la peinture, la vidéo, l'installation, la photographie, la sculpture... Ils interrogent et réveillent le poids de l'histoire, leurs souvenirs, la vie quotidienne ou encore l'évolution de l'urbanisme. L'exposition bénéficie entre autres du soutien de l'Ambassade du Liban en France ou de l'Unesco.

www.drouot.com



OUVERTURE IMMINENTE DE L'ADJUGÉ À DROUOT

> Comme nous l'avions annoncé dès le 14 octobre dernier, l'hôtel Drouot va ouvrir sous peu un nouvel espace au sein de son bâtiment en partenariat avec le groupe de distribution et de restauration italien Cremonini. Dans ce « bar-atelier », commissaires-priseurs et collectionneurs pourront se détendre, se rencontrer autour d'un verre ou d'un plat. Baptisé « L'Adjugé », le lieu et sa carte ont été concoctés par le trio Amandine Chaignot, chef à l'hôtel Rosewood à Londres, formée aux côtés de Jean-François Piège ou Yannick Alléno, Jérôme Moreau, chef sommelier du restaurant Les Ambassadeurs à l'hôtel Crillon, et par le scénographe Erwan Boulloud. À découvrir à partir du printemps.



LE CONGRÈS SUISSE D'HISTOIRE DE L'ART RECRUTE SES DIRECTEURS DE SECTIONS

> Le troisième congrès suisse d'histoire de l'art qui se tiendra à Bâle du 23 au 25 juin 2016, a lancé un appel à candidatures pour organiser et diriger les différentes sections à déterminer de l'événement. Les candidats sont invités à présenter, avant le 27 mars, une proposition de thème pour une section dont ils souhaiteraient assurer la direction et l'organisation. Les futurs directeurs de section seront invités d'ici le mois de mai à déterminer un panel de cinq intervenants maximum, en favorisant les jeunes chercheurs. Organisé par la fédération des historiens d'art de Suisse (VKKS) et par le département d'histoire de l'art de l'université de Bâle, le congrès s'adresse aux historiens d'art de toutes spécialités et institutions.

<http://blog.apahau.org/appele-a-sections-3e-congres-suisse-dhistoire-de-lart-bale-23-25-juin-2016>



L'ANGLETERRE INVESTIT 17,5 MILLIONS DE LIVRES DANS SES MUSÉES

> L'Art Council d'Angleterre a annoncé le 2 mars un investissement de 17,5 millions de livres (24 millions d'euros) au profit de 108 musées anglais. Intitulé « Museum resilience fund », ce programme de soutien aux établissements culturels vise à combler les déséquilibres financiers dus aux disparités géographiques ou sociales. Les musées lauréats sont localisés sur l'ensemble du territoire, à l'exemple du Gawthorpe Textiles Collection ou des Kirklees Museums and Galleries (Yorkshire), du Museum of Archaeology dans les Midlands, du Peterborough Museum and Art Gallery, ou du Hampshire Cultural Trust. À Londres, bénéficieront de ce programme le Geffrye Museum et quinze autres musées. L'annonce intervient au lendemain de la publication d'un rapport affirmant que les musées ont contribué en 2014 à hauteur de 1,45 milliard de livres (2 milliards d'euros) dans l'économie locale et nationale outre-Manche. Plus précisément, l'étude montre que les établissements génèrent 2,64 milliards de livres (3,6 milliards d'euros) de recettes, et emploient près de 40 000 personnes dans plus de 2 500 structures. Il a par ailleurs été calculé que pour une livre investie, les retombées économiques sont de trois livres.



LE MUSÉE DE BALTIMORE S'ENRICHIT D'UNE SCULPTURE DE MAGRITTE

> Sylvia de Cuevas, nièce d'Alexandre Iolas, ami et marchand de René Magritte, a offert au Baltimore Museum of Art (BMA), dans le Maryland, *Delusions of Grandeur*, une sculpture tardive de l'artiste surréaliste, a annoncé l'institution le 26 février. Réalisée en 1967, année de la mort de l'artiste belge, l'œuvre dont peu de fontes ont été réalisées, reprend en trois dimensions la composition télescopique d'un corps mutilé en trois niveaux, inventée dans une peinture en 1962. Première œuvre de Magritte à entrer dans les collections du BMA, elle est exposée depuis le début de la semaine en dialogue avec des réalisations contemporaines de Max Ernst, Alberto Giacometti, André Masson et Joan Miró.

<http://www.artbma.org/>



René Magritte, *Delusions of Grandeur*, 1967, The Baltimore Museum of Art, don de Sylvia de Cuevas, New York. © BMA, 2014.



Centre
Pompidou-Metz

Tania Mouraud devant l'œuvre au cours, 1968 © Droits réservés © ADAGP, Paris, 2014.

TANIA MOURAUD

UNE RÉTROSPECTIVE

INSTALLATION / PHOTO / VIDÉO / SON

04.03 → 05.10.15





Vue de l'exposition
« On Kawara Silence »
au Guggenheim
Museum de New
York. Photo : Roxana
Azimi.

ON KAWARA, SILENCE – Guggenheim Museum, New York –
Jusqu'au 3 mai

Au Guggenheim Museum, On Kawara à visage découvert

Le Guggenheim Museum à New York rend un vibrant hommage à l'artiste conceptuel On Kawara, disparu en 2014, sans toutefois éviter l'écueil du trop-plein. *Par Roxana Azimi*

— D'abord un son, qui saisit le visiteur avant même qu'il ne pénètre dans l'enceinte du Guggenheim Museum. Une énumération de dates paires et impaires, lues d'une voix monocorde par un homme et une femme. Ce que ce couple attablé dans le lobby récite est la suite de chiffres *One million years*, objet conceptuel fou imaginé par l'Américain d'origine japonaise On Kawara, décédé l'été dernier. Cet artiste clepsydre a fait du passage du temps son obsession à travers une œuvre d'une discrétion infinie, d'une poésie rêche, réduite à son simple élément, presque un haïku métronomique.

Premier regret, l'exposition a omis ses toutes premières œuvres, dessins surréalisants de figures quasi spectrales nés de l'horreur de la guerre, rares il est vrai car l'artiste en a détruit un grand nombre. Aussi le parcours s'ouvre-t-il sur son installation à New York en 1964. L'année suivante, il réalise le triptyque *Thing 1965 Viet-Nam*. La base de son futur travail y est posée, à ceci près que ces tableaux portent aux quatre coins d'énigmatiques petites étoiles. En 1966, commence sa série emblématique des *Date Paintings*, qui durera quarante-huit ans selon un protocole inchangé : format généralement petit, typographie

CET ARTISTE
CLEPSYDRE A
FAIT DU PASSAGE
DU TEMPS
SON OBSESSION
À TRAVERS
UNE ŒUVRE
D'UNE
DISCRÉTION
INFINIE

/...

AU GUGGENHEIM
MUSEUM,
ON KAWARA
À VISAGE
DÉCOUVERT

SUITE DE LA PAGE 07 blanche sur fond gris, rouge, noir ou bleu. Certaines sont mises dans des écrans : une boîte en carton, tapissée du journal - *The New York Times* le plus souvent - correspondant au jour où le tableau a été réalisé. La nouvelle du jour est parfois anecdotique, souvent politique, parfois résumée à une grande photo. Certaines *Date Paintings* s'enchaînent en séquences. Le Guggenheim a ainsi réuni une grande partie des *Everyday Meditation* de 1970, peintes sur trois mois.

Chez On Kawara, la répétition sonne comme un mantra, décliné en trois séries routinières réalisées de 1968 à 1979 : « I got up at », leitmotiv envoyé à ses amis (Kasper König, Germano Celant, etc.) sur des cartes postales de part le monde, de Quito à Buenos Aires en passant par Dakar et New York ; « I went » retrace en rouge son parcours sur une journée sur des photocopies de cartes ; et enfin « I met » où il dresse la liste des gens rencontrés sur une journée. Plus intermittents sont les « I'm still Alive » télégraphiés à ses proches, parfois agrémenté d'un « I'm not going to commit suicide, don't worry », spécimen adressé notamment

à Michel Claura. Cette œuvre qui documente le temps sonne comme une conjuration contre la mort ou l'oubli, un *memento mori*, à la fois éphéméride et journal intime. Si On Kawara traite des grandes questions métaphysiques, c'est avec une pudeur dont rend compte l'économie des moyens. Une retenue non dénuée de raffinement : chaque tableau est méticuleusement peint sur une journée (autrement il est détruit) et comporte plusieurs couches de laque.

Bien qu'il semble tout mettre sur la table avec une fausse candeur - « *what you see is what you see* » selon le précepte minimal -, l'artiste nous échappe. On Kawara aura été l'un des artistes les plus

discrets, les plus rétifs au brouhaha du monde de l'art, réticent tout autant à tout biographisme. Difficile de comprendre le lien entre toutes ses lectures au vu des coupures de journaux recensées entre 1966 et 1995. Tout l'intéresse, des émeutes estudiantines au Japon au vandalisme d'une toile iconique de Rembrandt. Artiste sans visage - aucune photo de lui à l'âge adulte n'est visible -, il aura quitté le monde en énigme absolue.

Il n'est pas sûr que cette fragile musique conceptuelle résiste à l'exercice de la rétrospective. Une centaine d'œuvres, c'est à la fois trop - l'ennui guette parfois - ou trop peu - le défilement ne suscite pas de vertige existentialiste. Plutôt que de jouer sur une chronologie que favoriserait d'ailleurs la courbe du bâtiment, le parcours mélange les époques dans une diachronie qui semble à rebours du travail. La répétition n'évite enfin pas l'écueil du fétichisme.

L'exposition a toutefois un mérite : elle libère l'immense sentiment de solitude d'On Kawara. Une solitude que ne compense pas sa laconique correspondance avec ses amis.

ON KAWARA, *SILENCE*, jusqu'au 3 mai, Guggenheim Museum, 1071 5^e Avenue, New York, tél. +1 212 423 3500, www.guggenheim.org



On Kawara, *Everyday Meditation*, 1970. Collection privée.

ARTISTE
SANS VISAGE
- AUCUNE PHOTO
DE LUI À L'ÂGE
ADULTE N'EST
VISIBLE -, IL AURA
QUITTÉ LE MONDE
EN ÉNIGME
ABSOLUE





DANIEL BUREN – Galerie Kamel Mennour, Paris /
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg

Les nouvelles veines de Buren

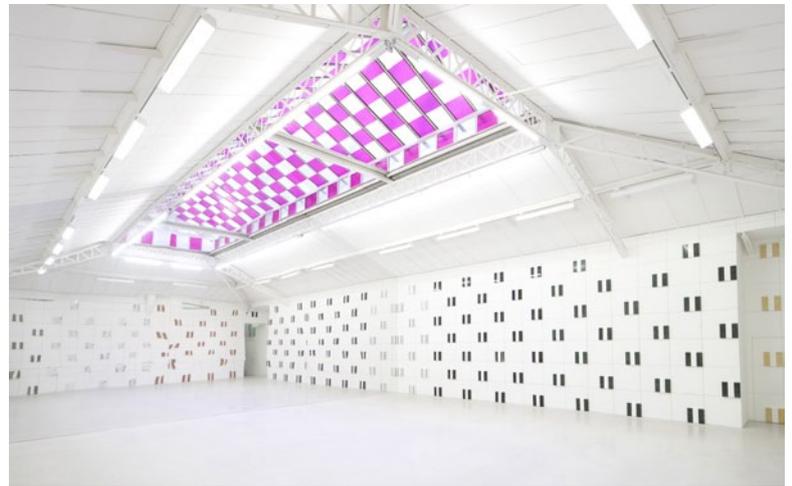
Daniel Buren,
*Photo-souvenir : Comme
un jeu d'enfant*, travaux in
situ, MAMCS, juin 2014.
Détail. © Daniel Buren,
ADAGP 2014 / Musées
de Strasbourg, Mathieu
Bertola.

Daniel Buren présente actuellement de nouveaux projets, au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et à la Galerie Kamel Mennour à Paris. Des travaux qui montrent un artiste toujours prêt à explorer de nouvelles veines. *_Par Emmanuelle Lequeux*

— Nouvelle veine pour Buren ?

C'est au marbre que le vénérable artiste s'attaque aujourd'hui. On y retrouve des rayures, certes, toujours, mais dans leur version la plus aristocratique, dans des nuances infiniment riches, qui font plus encore papillonner le regard. La dernière FIAC avait déjà dévoilé ces étranges objets nouveaux, sur le stand de Kamel Mennour. C'est aujourd'hui dans la galerie de ce dernier que Buren prolonge son dialogue avec l'antique matériau à l'aura funéraire. De larges plaques accueillent le visiteur, alternant sur fond blanc les teintes de marron glacé, de gris-jaune chancelant ou d'olive à mille reflets. Une galerie romaine, mais réduite aux fameuses 8,7 cm de ces bandes dont Buren a fait son « outil visuel » dès la fin des années 1960. Au sous-sol, c'est le même principe, mais plus vibronnant : des petits carrés, rayés eux aussi, envahissent les cimaises, du sol au plafond. Marbre toujours, mais cette fois mis en lumière par un de ces jeux de filtres roses sur la verrière qu'affectionne de plus en plus l'artiste.

Nouvelle veine, donc ? On le perçoit aussi à visiter la très belle exposition que ce maestro de l'in situ a offerte au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. L'immense verrière, de 1 500 m², en a elle aussi fait les frais, pour le bonheur de tous : si l'exposition ferme en effet à la fin de cette semaine, la vaste installation que Buren a proposée sur sa façade transparente sera pérennisée jusqu'à l'été, pour répondre à l'enthousiasme général. Il est vrai qu'elle réenchante joliment le paysage urbain. Pour le comprendre, il faut



Daniel Buren, *Photo-souvenir : La Verrière*, travail in situ, 2015, placement en quinconce. Filtre transparent auto-adhésif rose, dimensions variables ; La Galerie doublée, travail in situ, 2015, dibond miroir, dimensions variables. Vue de l'exposition « Au fur et à mesure, travaux in situ et situés », Kamel Mennour (6 rue du Pont de Lodi), Paris, 2015. © ADAGP Daniel Buren. Photo : Fabrice Seixas. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.

C'EST
AU MARBRE QUE
LE VÉNÉRABLE
ARTISTE
S'ATTAQUE
AUJOURD'HUI

/...

LES NOUVELLES
VEINES
DE BUREN

SUITE DE LA PAGE 09 sortir du musée et grimper jusque sur l'une des tours du pont couvert qui, traversant l'Ill, offre une vue superbe sur le musée. Apparaît alors la lumineuse façade, sur laquelle l'artiste a collé des dizaines de carrés de couleur, en alternance là aussi avec les surfaces translucides du verre. Vert prairie, fuchsia pimpant, jaune pétant, ils offrent à la ville un immense tableau à son échelle, qui vient jouer avec les rythmes de la brique rouge dont elle est composée. Buren en avait rêvé pour son « Monumenta » au Grand Palais, mais c'est finalement Strasbourg qui a donné vie à ce fantasme de lumière.

À l'intérieur du musée, pour peu que le soleil donne, c'est un chatolement de tous les instants. Mais la nouvelle veine de Buren, c'est dans l'exposition même qu'elle s'appréhende au mieux. Loin de la solennité du marbre, elle incite plutôt à s'y faire enfant terrible, enfant dansant : Buren a composé là un véritable terrain de jeu, une piste où faire valser le regard. À partir de toutes les bases d'une pédagogie initiatrice à la géométrie, cubes, ronds ou triangles, il a mis en scène un paysage dual, qui se joue en deux temps. Le premier espace est riche de couleurs, et de quelques rayures. Dans le second, on retrouve exactement les mêmes jouets de géants, mais dans un blanc cette fois absolu. Un mécano un brin mortuaire, qui tient alors presque du cimetière irradié. La frontière entre ces deux mondes est des plus lisibles : une ligne très stricte fait passer de l'arc-en-ciel à la neige, très soudainement. Mais des percées et des jeux de perspectives dans les formes donnent l'illusion d'un même espace. Et donnent envie d'y passer des après-midi de faune, à pas chassés, pas de deux entre joie et trépas.

DANIEL BUREN, *AU FUR ET À MESURE, TRAVAUX IN SITU ET SITUÉS*, jusqu'au 21 mars, 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris, tél. 01 56 24 03 63, www.kamelmennour.com.
Cat., éd. Kamel Mennour, 136 p., 20 euros.

DANIEL BUREN. *COMME UN JEU D'ENFANT, TRAVAUX IN SITU*, jusqu'au 8 mars, Musée d'art moderne et contemporain, 1 place Hans Jean Arp, 67000 Strasbourg, tél. 03 88 23 31 31, www.musees.strasbourg.eu.
Cat., éd. Musées de la Ville de Strasbourg, 192 p., 250 ill., 39 euros.

BUREN
EN AVAIT RÊVÉ
POUR SON
« MONUMENTA »
AU GRAND
PALAIS,
MAIS C'EST
FINALEMENT
STRASBOURG
QUI A DONNÉ VIE
À CE FANTASME
DE LUMIÈRE



Daniel Buren, *Photo-souvenir : Comme un jeu d'enfant*, travaux in situ, MAMCS, juin 2014.
Détail. © Daniel Buren, ADAGP 2014 / Phoebé Meyer.

Propos recueillis
par Philippe Régnier

VICTORIA MANN,
DIRECTRICE DE LA FOIRE AKAA

« Aujourd'hui, le marché de l'art africain est en pleine ébullition »

La jeune Franco-américaine Victoria Mann lance la première foire d'art contemporain et de design africain à Paris. Baptisée AKAA (Also Known As Africa), cette manifestation se déroulera du 3 au 6 décembre au Carreau du Temple. Victoria Mann nous présente cet événement.

Philippe Régnier _Qu'est ce qui vous a amené à monter cette foire d'art africain contemporain ?

Victoria Mann _J'ai un parcours qui s'est déployé sur deux continents. J'ai fait des études et travaillé aux États-Unis, et j'ai aussi étudié et travaillé en France. Je viens d'une famille de collectionneurs et de voyageurs, j'ai baigné toute mon enfance dans le rêve du voyage, dans les histoires des différents endroits où mes grands-parents sont allés, ma mère a vécu deux ans au Sénégal dans sa jeunesse, et quand je suis arrivé à l'université, je me suis tout de suite dirigée vers une filière d'histoire de l'art. J'ai rencontré un professeur d'histoire de l'art africain qui m'a passionné et qui m'a transmis cette passion pour l'art africain. J'ai par la suite travaillé pendant deux ans au Metropolitan Museum of Art à New York. Là j'étais dans un département d'éducation et de médiation. J'ai été en contact avec le public et plus spécifiquement avec les écoles. Ce lien entre l'art et le public m'a énormément plu. Quand je suis rentrée en France, j'ai fait mon master à l'École du Louvre et j'ai décidé de me spécialiser sur l'Afrique. J'ai travaillé avec le Quai Branly sur sa collection de peintures malgaches qui datent du début du XX^e siècle. Je me suis intéressée à la peinture moderne en Afrique au début du siècle, et j'ai mis mon énergie pour savoir qui étaient ces pionniers de l'art moderne, puis de l'art contemporain africain, comment cela s'est fait dans les colonies, et cela m'a poussé à m'intéresser à ce qui se passe aujourd'hui. J'ai également travaillé dans différentes institutions, notamment en Suisse au musée d'ethnographie de

JE ME SUIS RENDU
COMPTE QUE CE QUI
MANQUAIT, C'ÉTAIT
UN ÉVÉNEMENT
POUR CES ARTISTES
CONTEMPORAINS
AFRICAINS QUI SOIT
INTERNATIONAL
À PARIS



Victoria Mann.
Photo : Mark Burns.

VICTORIA MANN,
DIRECTRICE
DE LA FOIRE AKAA

SUITE DE LA PAGE 11 Neuchâtel, sur des collections d'artistes modernes là-bas. À la fin de mes études, je me suis ouverte sur ce qui se passe maintenant et j'ai travaillé pour Pace Londres mais en étant basée à Paris. J'ai acquis une bonne compréhension du marché de l'art à l'international. Mon idée de départ était d'ouvrir ma propre galerie d'art africain contemporain. En faisant une étude de marché à Paris, je me suis rendu compte que ce qui manquait, ce n'était pas une galerie de plus mais un événement pour ces artistes contemporains africains qui soit international à Paris.

Quel va être le contour de cette foire ?

On peut le trouver dans son nom : Also Known As Africa. Il illustre la réflexion sur la philosophie que l'on veut faire passer à travers cet événement, qui est de poser la question : qu'est ce qu'un artiste africain aujourd'hui ? Il s'agit d'ouvrir le débat et de ne pas stigmatiser ou enfermer des artistes dans les contours d'un continent mais au contraire de dire qu'un artiste aujourd'hui est contemporain avant tout, et que l'on peut faire une foire qui est centrée sur l'Afrique. Nous invitons des galeries et les artistes qu'elles représentent qui viennent du continent africain, mais également de toutes les diasporas africaines et tout artiste international qui travaille sur le prisme de l'Afrique. C'est une diversité très importante. Nous voulons créer des passerelles entre ces différents artistes. On peut être un peintre du Sénégal comme un sculpteur à Harlem qui travaille sur ses origines africaines, comme un photographe français qui a passé dix ans au Congo et qui a fait une série sur son expérience là-bas. Le lien avec l'Afrique n'est pas forcément défini par une origine.

Quelles seront les galeries qui participeront à cette foire ?

La date de clôture pour participer à la foire est fixée au 15 mai, donc il est difficile de dévoiler la liste avant. Mais nous sommes en contact avec de nombreuses galeries intéressées. Nous attendons de 30 à 35 galeries du monde entier.

Comment se fera la sélection des galeries ?

À travers un comité de sélection. Sa constitution est en cours, elle sera annoncée très prochainement. Ce dernier sera formé de trois ou quatre membres représentants des zones géographiques assez larges. Ce seront des experts, directeurs d'institutions, galeristes...

Vous avez aussi recruté Timothée Chailloux...

Il est codirecteur artistique avec moi. Il m'a paru important de m'entourer de gens pour créer la dimension culturelle et intellectuelle de cet événement. Je mise aussi sur la jeunesse. Je suis moi-même une jeune entrepreneuse, quelqu'un de passionné, une jeune collectionneuse aussi, et j'ai vraiment voulu aller dans la continuité avec cette audace de créer une foire d'art contemporain africain à Paris. Timothée Chailloux est un expert en art contemporain en général, ce qui est important parce que nous nous positionnons sur la scène internationale. Il est directeur de l'art contemporain chez Piasa, commissaire d'exposition. Il s'ouvre à l'art contemporain africain, il a été cofondateur du Prix Orisha, et organise les ventes d'art africain contemporain chez Piasa... Une autre personne se joint à l'équipe, Salimata Diop, qui va superviser l'organisation du forum. Elle est Franco-sénégalaise et responsable de la programmation de l'Africa Centre à Londres.

Quels seront les événements organisés en marge de la foire ?

Il y aura d'une part un forum qui comprendra un cycle de conférences, des tables rondes, des rencontres d'artistes, des performances et des projections de films. Pour ce forum, nous aurons l'espace de l'auditorium au Carreau du Temple. Nous aurons aussi une riche programmation VIP, avec des visites d'ateliers, de collections, des soirées... Nous aurons aussi une

IL S'AGIT D'OUVRIR
LE DÉBAT ET DE
NE PAS STIGMATISER
OU ENFERMER
DES ARTISTES
DANS LES
CONTOURS D'UN
CONTINENT MAIS
AU CONTRAIRE
DE DIRE QU'UN
ARTISTE
AUJOURD'HUI
EST CONTEMPORAIN
AVANT TOUT

/...

VICTORIA MANN,
DIRECTRICE
DE LA FOIRE AKA



SUITE DE LA PAGE 12 programmation hors les murs avec des expositions dans certains lieux sélectionnés dans Paris.

Le Carreau du Temple,
à Paris. Photo : D. R.

Pourquoi avoir choisi cette date, début décembre, qui est celle également d'Art Basel Miami Beach ?

Pour deux raisons. Elle correspond à la conférence mondiale sur le climat qui va se dérouler à Paris. Elle va drainer énormément d'attention sur la capitale, avec la présence de leaders politiques, économiques, des artistes. En parallèle se déroulera Africa Off Cop 21, organisé par les Ateliers de la Terre à l'Hôtel de l'industrie, et sous la direction d'Éric Bazin. Cet événement a pour but de rassembler et de mettre en relation des entrepreneurs africains et d'autres français et européens qui ont un souhait d'investissement en Afrique. Nous sommes en relation avec les organisateurs de cet événement pour créer des passerelles et amener ce groupe sur notre foire. Il y a aujourd'hui un besoin pour les entrepreneurs africains d'investir dans l'art de leurs pays, dans leurs artistes. Notre foire leur montrera cet art émergent qui a besoin d'intégrer les collections de ces entrepreneurs.

Comment analysez-vous aujourd'hui le marché de l'art africain ?

Aujourd'hui, le marché de l'art africain est en pleine ébullition. Nous sommes au même moment que pour l'art contemporain asiatique il y a 25 ans. Évidemment, il y a de grands noms que l'on retrouve en institutions et qui sont vendus à des prix élevés, comme El Anatsui, Yinka Shonibare ou Marlene Dumas. Mais la création contemporaine aujourd'hui en Afrique est beaucoup plus vaste et a besoin de plateformes internationales. L'Afrique s'est dotée de tels événements, comme la Biennale de Dakar, les Rencontres de Bamako qui reprennent cette année, le Festival de photo de Lagos, la Biennale de Marrakech, les foires du Cap et de Johannesburg en Afrique du Sud... Les Anglo-saxons se sont aussi positionnés sur ce marché, avec la foire 1:54 pour laquelle j'ai énormément de respect, c'est un événement réussi. Mais la France a toujours eu des liens très forts avec l'Afrique, et depuis « Africa Remix » au Centre Pompidou en 2005, il y a eu une baisse dans l'effervescence de ce mouvement. C'est très important aujourd'hui pour Paris de reprendre la parole et de créer un événement, qui, pour la première fois, sera à la fois commercial et culturel.

AKAA (ALSO KNOWN AS AFRICA), du 3 au 6 décembre, Carreau du Temple,
4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, www.akaafair.com



C'EST TRÈS
IMPORTANT
AUJOURD'HUI POUR
PARIS DE REPRENDRE
LA PAROLE
ET DE CRÉER
UN ÉVÉNEMENT,
QUI, POUR
LA PREMIÈRE FOIS,
SERA À LA FOIS
COMMERCIAL
ET CULTUREL